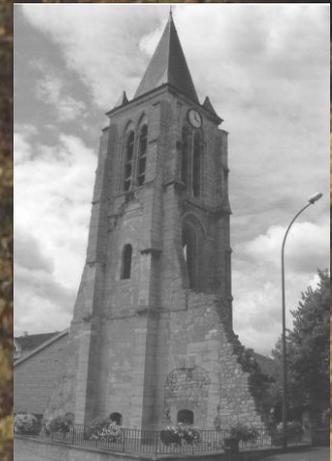


# Il fait bon vivre à MASSY



## *Remerciements*

A toutes les personnes qui m'ont soutenue  
A Monsieur Vincent Delahaye, Maire de Massy  
Au syndicat d'initiative de Vauhallan qui m'a suggéré d'établir ce circuit  
Aux adhérents d'ARVISPOR et à son président  
A Gaëlle Barbotin pour ses photos  
A Monsieur Le Damany pour ses recherches historiques sur le nom de Massy  
A Monsieur Collet et aux Amis du Vieux Massy pour leurs documentations  
A Madame Hirbec pour son site Internet sur les arbres  
A Monique Bossus et Nicole Mounier pour leurs corrections  
A l'office de tourisme de Massy pour sa diffusion

Venez vous balader

à travers les sentiers et chemins de Massy

afin de vous replonger dans le temps

et de revivre l'histoire de Massy

Elisabeth BORIE



ARVISPOR

Juin 2006  
3<sup>e</sup> édition

Un circuit de 7 kilomètres vous emmènera aux étapes suivantes :

*Etapas*

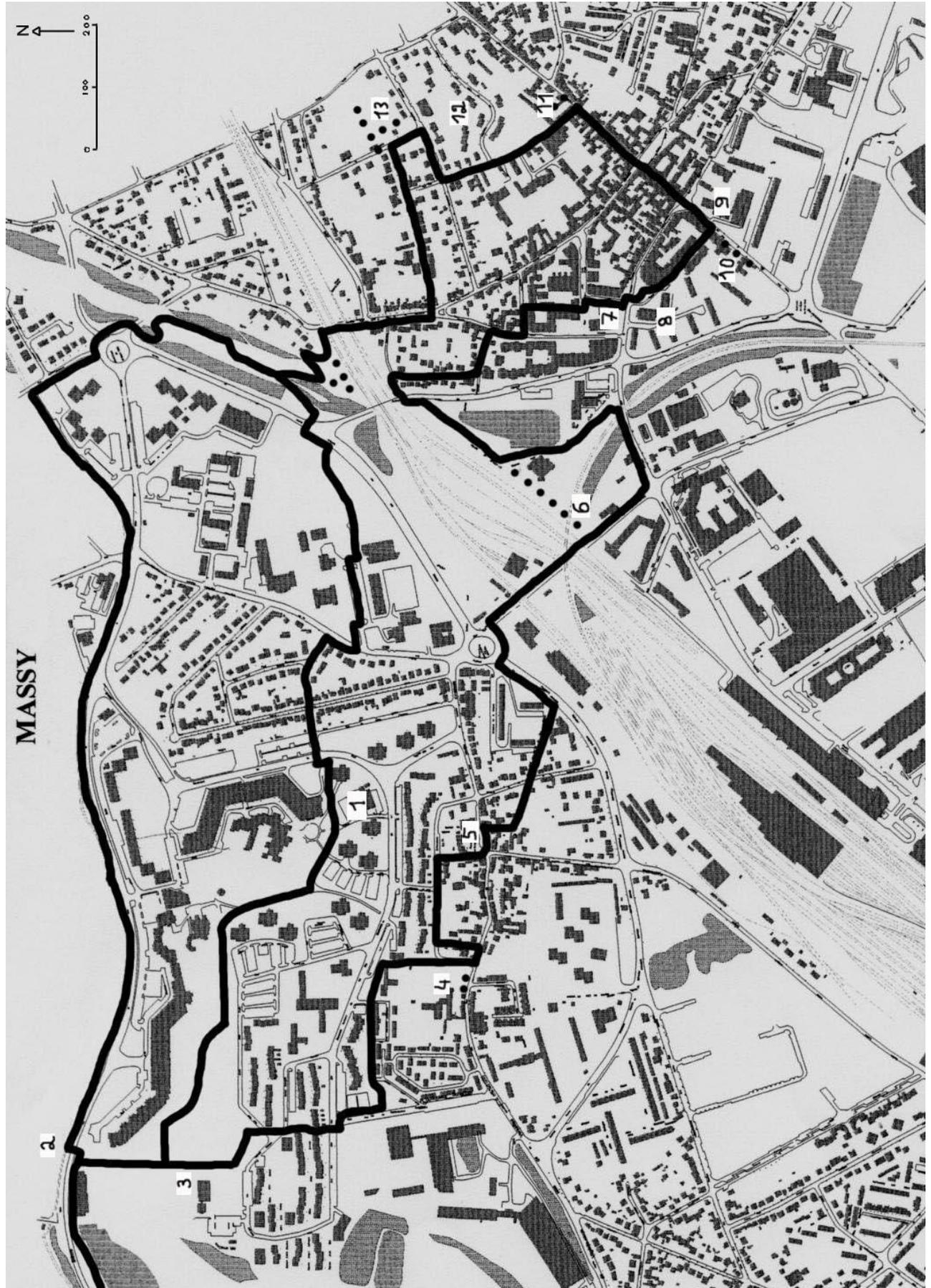
1.	Marché de Villaine	page 7
2.	La Bièvre	page 9
3.	Château de Vilgenis	page 11
4.	Docteur TENON	page 13
5.	Place Lucien SERGENT	page 15
6.	Château du Bas	page 17
7.	Eglise Sainte-Marie-Madeleine	page 19
8.	Tuilerie ARAGON	page 21
9.	Château VILMORIN	page 23
10.	FUSTEL de COULANGES et Paul BAILLART	page 25
11.	Nicolas APPERT	page 27
12.	Château d'en Haut	page 29
13.	Cimetière des Sablons	page 31

- ◆ Circuit pour piétons, réalisé dans le cadre du Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (P.D.I.P.R.) et avec le soutien de la mairie. Ce circuit est balisé en jaune, ou sur fond jaune avec le logo du département ou encore avec le logo de la ville « Massy avance ».

 Continuité du sentier

 Changement de direction

 Mauvaise direction



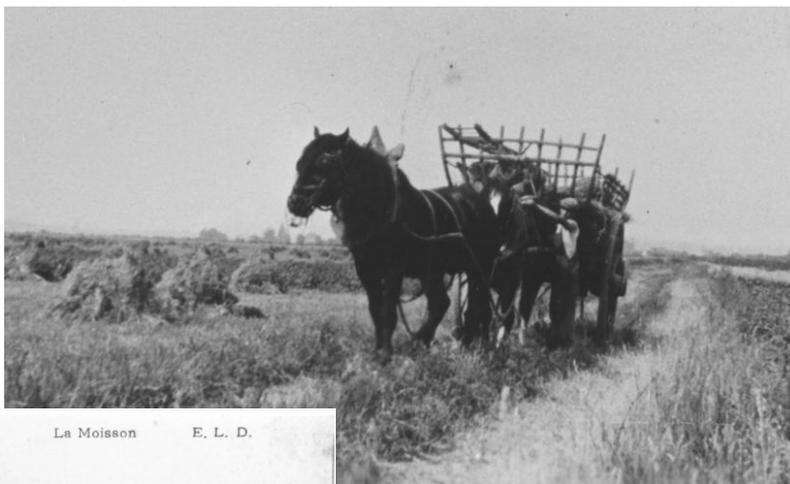
*Historique :*

## Massy actuel

- Sa superficie est de 943 hectares, soit une bande de 5 km par 2 km.
- Massy est la troisième commune de l'Essonne par le nombre de ses habitants, soit un peu plus de 40.000 habitants et la première au niveau de son activité économique.
- Massy est divisé en trois quartiers : « Massy Opéra », « Massy Centre » et « Massy Villaine ».

## Massy en 1900

« Massy Opéra » est dédié aux activités agricoles (champs, céréales, cultures...).



« Massy Centre » est un bourg, dénommé Massy, de 1.200 habitants qui vivaient selon les traditions paysannes.

« Massy Villaine » est un village dénommé Villaine, entouré par des cultures maraîchères, fruitières et par des vignes.



Beaucoup de Parisiens venaient en une heure avec l'Arpajonnais passer leur week-end au bord de la Bièvre.

# Etape 1

## Marché de Villaine

arrêt de bus n° 119 et 196  
boulevard du 1<sup>er</sup>-Mai.

*Bonjour,*

*Nous allons visiter Massy, non pas celui d'aujourd'hui mais celui d'hier, en remontant le temps et en essayant d'imaginer ce que ces endroits ont été.*



Nous allons donc parcourir « Massy Centre » et « Massy Villaine » qui ont des origines historiques anciennes, mais nous ne visiterons pas le quartier de « Massy Opéra », plus récent, qui comporte entre autres : un opéra, une médiathèque, un complexe sportif, un conservatoire de musique et de danse, un centre culturel, un hôpital, des centres commerciaux....

***Fermez les yeux et, en une fraction de seconde, vous allez vous retrouver en l'an 300 après J.-C. Ah ! Pas de village, RIEN que des clairières et forêts !***

Nous sommes au temps des Gallo-Romains et c'est la période du Bas-Empire romain. Dioclétien est empereur de Rome et s'associe avec Maximilien en lui confiant l'Occident tandis qu'il garde l'Orient. Pour mieux défendre l'Empire, il établit la « Tétrarchie » (deux césars et deux augustes) et entreprend une vaste réforme administrative, militaire, judiciaire et monétaire.

La Gaule romaine est recouverte de forêts très mal famées, où les brigands règnent en force. La région de Massy se trouve sur le passage reliant Rome à Lutèce (Paris) et, afin de sécuriser le secteur, Maximilien octroie des terres aux légionnaires qui se sont fait remarquer pour leurs mérites, leur bravoure ou leur dévouement. Ainsi, le légionnaire Massius se voit octroyer les terres de Massy, Antonius celles d'Antony, Celsius celles de Sceaux...

Le légionnaire Massius prend possession de ses terres, s'installe sur le mont Gaudon et y bâtit sa villa (voir château d'en haut). Comme les légionnaires s'entourent d'une multitude de gens (serfs, esclaves, colons, hommes libres...), tout autour, sur Villaine, vont se construire des villas annexes (petit domaine agricole).

Il faut savoir que le sous-sol de Massy est truffé de sources et comporte une épaisse couche de glaise, ce qui rend les terres de Massy très fertiles. Les terres descendent en pente douce vers la Bièvre ; elles ne sont pas occupées par des forêts mais par de belles clairières. Ainsi Massy est une oasis de détente sur la route d'Orléans à Paris, où l'on trouve gibier, poissons et eau en abondance.

**Devinette : Au fait, pourquoi Villaine s'écrit-il avec deux L ? (Voir solution page 28)**

*Vous êtes sous le marché couvert de Villaine. Descendez le long du parking, et prenez le chemin de la Madelaine sur la gauche. Il vous mènera au chemin de la Guinguette où vous prendrez à droite. Descendez jusqu'au chemin du Blanc de Massy (variété de haricots en grain comme des flageolets) que vous prendrez sur la gauche. Suivez le chemin du Blanc de Massy jusqu'au chemin de la Gravelle. Prenez à droite jusqu'à la Bièvre. (Là vous pouvez suivre la Bièvre à gauche pour rejoindre Igny ou à droite pour rejoindre Verrières).*

*Historique :*

## La vallée, chantée par Victor Hugo...

Oui, c'est bien le vallon! le vallon calme et sombre !  
Ici l'été plus frais s'épanouit à l'ombre ;  
Ici durent longtemps les fleurs qui durent peu ;  
Ici l'âme contemple, écoute, adore, aspire,  
Et prend pitié du monde, étroit et fol empire,  
Où l'homme tous les jours fait moins de place à Dieu !

Une rivière au fond, des bois sur les deux pentes ;  
Là, des ormeaux, brodés de cent vignes grimpantes ;  
Des prés, où le faucheur brunit son bras nerveux ;  
Là, des saules pensifs qui pleurent sur la rive,  
Et, comme une baigneuse indolente et naïve,  
Laissent tremper dans l'eau le bout de leurs cheveux.

Là-bas, un gué bruyant dans les eaux poissonneuses  
Qui montrent en passant les jambes des faneuses ;  
Des carrés de blés d'or; des étangs au flot clair ;  
Dans l'ombre, un mur de craie et des toits noirs de suie ;  
Les ocres des ravins, déchirés par la pluie ;  
Et l'aqueduc au loin qui semble un pont dans l'air.

Et, pour couronnement à ces collines vertes,  
Les profondeurs du ciel toutes grandes ouvertes,  
Le ciel, bleu pavillon par Dieu même construit,  
Qui, le jour, emplissait de plis d'azur l'espace,  
Semble un dais suspendu sur le soleil qui passe,  
Et dont on ne peut voir les clous d'or que la nuit.

Oui, c'est un de ces lieux où notre cœur sent vivre  
Quelque chose des cieux qui flotte et qui l'enivre ;  
Un de ces lieux qu'enfant j'aimais et je rêvais,  
Dont la beauté sereine, inépuisable, intime,  
Verse à l'âme un oubli, sérieux et sublime.  
De tout ce que la terre et l'homme ont de mauvais.

Si dès l'aube on suit les lisières  
Du bois, abri des jeunes faons,  
Par l'âpre chemin dont les pierres  
Offensent les mains des enfants,  
A l'heure où le soleil s'élève,  
Où l'arbre sent monter la sève,  
La Vallée est comme un beau rêve,  
La brume écarte son rideau ;  
Partout la nature s'éveille  
La fleur s'ouvre, rose et vermeille,  
La brise y suspend une abeille,  
La rosée une goutte d'eau !  
Et dans ce charmant paysage  
Où l'esprit flotte, où l'œil s'enfuit,  
Le buisson, l'oiseau de passage,  
L'herbe qui tremble et qui reluit,  
Le vieil arbre que l'âge ploie,  
Le donjon qu'un moulin coudoie,  
Le ruisseau de moire et de soie,

Le champ où dorment les aïeux,  
Ce qu'on voit pleurer ou sourire,  
Ce qui chante et ce qui soupire,  
Ce qui parle et ce qui respire,  
Tout fait un bruit harmonieux !

Et si le soir, après mille errantes pensées,  
De sentiers en sentiers en marchant dispersés,  
Du haut de la colline on descend vers ce toit  
Qui vous a tout le jour, dans votre rêverie,  
Fait regarder en bas, au fond de la prairie,  
Comme une belle fleur qu'on voit ;

Et si vous êtes là, vous dont la main de flamme  
Fait parler au clavier la langue de votre âme,  
Si c'est un des moments doux et mystérieux  
Où la musique, esprit d'extase et de délire,  
Dont les ailes de feu font le bruit d'une lyre,  
Réverbère en vos chants la splendeur de vos yeux ;

Si les petits enfants, qui vous cherchent sans cesse,  
Mêlent leur joyeux rire au chant qui vous oppresse ;  
Si votre noble père, à leurs jeux turbulents,  
Sourit en écoutant votre hymne commencée,  
Lui, le sage et l'heureux, dont la jeune pensée  
Se couronne de cheveux blancs ;

Alors à cette voix qui remue et pénètre,  
Sous ce ciel étoilé qui luit à la fenêtre,  
On croit à la famille, au repos, au bonheur ;  
Le cœur se fond en joie, en amour, en prière ;  
On sent venir des pleurs au bord de sa paupière ;  
On lève au ciel les mains en s'écriant: "Seigneur" !

Et l'on ne songe plus, tant notre âme saisie  
Se perd dans la nature et dans la poésie,  
Que tout près, par les bois et les ravins cachés,  
Derrière le ruban de ces collines bleues,  
A quatre de ces pas que nous nommons des lieues,  
Le géant Paris est couché

On ne s'informe plus si la ville fatale,  
Du monde en fusion ardente capitale,  
Ouvre et ferme à tel jour ses cratères fumants,  
Et de quel air les rois, à l'instant où nous sommes,  
Regardent bouillonner dans ce vésuve d'hommes  
La lave des événements !

Victor Hugo  
6 juillet 1831  
Les Feuilles d'Automne  
(Poème à Mlle Louise Bertin)

## Etape 2

*Voici, vous êtes au bord de la Bièvre, ce petit ru paisible.*

### La Bièvre

La Bièvre n'est pas n'importe quelle rivière. Elle est la seule à se jeter dans la Seine à Paris. Son parcours est de 36 km.. Ses sources sont à Bouviers (Guyancourt).



Cette rivière était très importante. Il faut bien s'imaginer que le 21 février 1665, on a retrouvé 42 corps noyés dans le faubourg de Saint-Marceau, lors d'une crue de la Bièvre.

Les eaux de la Bièvre ont été amenées aux fontaines du château de Versailles ; comme en été, elles étaient insuffisantes, l'aqueduc de Buc fut construit afin d'y amener les eaux des étangs de Saclay et de Saint-Quentin.

Imaginez-vous cette rivière qui possédait :

- ◆ Tous les 1500 mètres, tout le long de son parcours, un moulin à grain (c'est-à-dire 24 moulins).
- ◆ Tous les 700 mètres un lavoir (50 lavoirs).
- ◆ De plus, en hiver, quand son eau était gelée (ainsi que celle des étangs), la glace était transportée dans les glaciers des particuliers.
- ◆ Bien sûr, pour couronner le tout, les tanneurs et les teinturiers s'y installèrent aussi.



La Bièvre était devenue un égout. En 1850, on a commencé à couvrir cet égout et 16 km ont ainsi été couverts. Il en restait 20 à l'air libre.

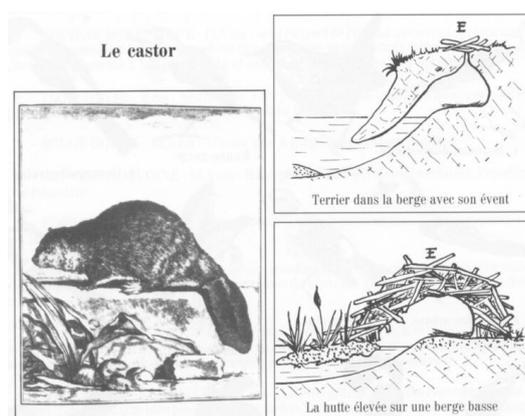
La Bièvre est progressivement réhabilitée et Massy a mis à l'air libre 1 km de cette rivière.

Au fait, on parle, on parle, mais savez-vous d'où vient le nom de la « Bièvre » ?

Et bien oui, aussi étrange que cela puisse paraître, ce nom vient du gaulois « Bèbros » qui signifie castors.

Il faut savoir que dans notre langage, certains mots sont encore d'origine gauloise.

*Revenez un peu sur vos pas, par le chemin de la Gravelle, et arrêtez-vous après les tennis mais avant la piscine.*



*Historique :*

## **Le fief et la seigneurie de Villegenis**

Le nom semble provenir de la construction à cet endroit d'une "villa" gallo-romaine dite "Villa Johannis".

- 1216 Hugues de VILLA-GENIS.
- 1433 Thibault FOURQUAUT, avocat au Parlement.
- 1481 Christophe FOURQUAUT, seigneur de VILLEMORISON-sur-ORGE, procureur au Parlement.
- 1502 Jacques FOURQUAUT, fils de Christophe FOURQUAUT.
- 1579 François de VIGNY et son épouse Françoise FOURQUAUT.
- 1616 Bertrand de SOLLY, époux de Geneviève de VIGNY.
- 1643 Barthélemy de LAFONT, Etienne de VIGNY et son épouse Madeleine de LAFONT.
- 1651 Pierre d'ALBERTAS, chevalier, conseiller du roi.
- 1688 CARRE de MONTGERON, maître des requêtes, seigneur du fief de FOURQUAUT à PLAISSEAU (pour partie de fief).
- 1697 Henry Renaud d'ALBERTAS, héritier de Pierre d'ALBERTAS, son grand-oncle.
- 1722 Claude GLUCQ, conseiller du roi au Parlement.
- 1727 Suzanne COMMEAU, veuve de PREVOSTANT, écuyer, seigneur de PREVALLON pour partie de fief et Charles François PREVOST de LAVAU, pour partie de fief.
- 1744 Elisabeth Alexandrine de BOURBON, comtesse de Sens, achète les fiefs et seigneuries de VILLEGÉNIS et IGNY ainsi que le château de VILLEGÉNIS, le 7 décembre 1744, aux directeurs des créanciers de Claude GLUCQ pour 430.000 livres. Elle construit le château de VILLEGÉNIS sur les dessins d'ULLIN.
- 1765 Louis-Joseph de BOURBON, prince de CONDE, héritier de sa tante, Mlle de SENS. A l'exception du petit château qu'il s'est réservé et dont il donne la jouissance à M. GOUGENOT, il vend le fief à vie sur trois têtes : M. FELIX et son épouse et Mme DUPARC, sa sœur. La dernière personne étant décédée en 1786, il rentre en possession du château et replante le parc. Il fait donation de la jouissance et de l'usufruit à sa fille, Mlle Louise de CONDE qui en prend possession le 25 août 1787 accompagnée de son père, son frère, le duc de BOURBON et son neveu, le duc d'Enghien : nouvelle donation le 19 juillet 1788 pour la ferme de VILLEGÉNIS.
- 1796 Vente du château et de ses terres provenant des biens du prince de CONDÉ, émigré à DETTMARBASSE, négociant à Paris, pour la somme de 727.588 francs, qui y installe une importante fabrique de fil. La propriété passe ensuite à François DUPREY-BLAMPAIN puis, vers 1823, à DELORME, époux de la Veuve DUPREY-BLAMPAIN qui fait abattre le château pour reconstruire celui existant actuellement. Il vend le château en 1852 au prince JÉROME et meurt à ROME en 1855.
- 1852 Prince JEROME BONAPARTE, roi de Westphalie de 1807 à 1813, gouverneur des Invalides en 1848 et maréchal de France en 1850. Il poursuit la reconstitution et l'agrandissement de la propriété et y décède le 24 juin 1860 à l'âge de 76 ans.
- 1860 Jérôme, Napoléon Charles, héritier de son père, le prince JÉROME.
- 1862 Alphonse GIROUX.
- 1890 Louis-Eugène BAZIN, notaire à Paris, gendre d'Alphonse GIROUX.
- 1926 M. et Mme William CORREY (U.S.A.).
- 1955 le ministère des Travaux publics achète le domaine à Mme William CORREY pour la Compagnie nationale AIR FRANCE.

## Etape 3

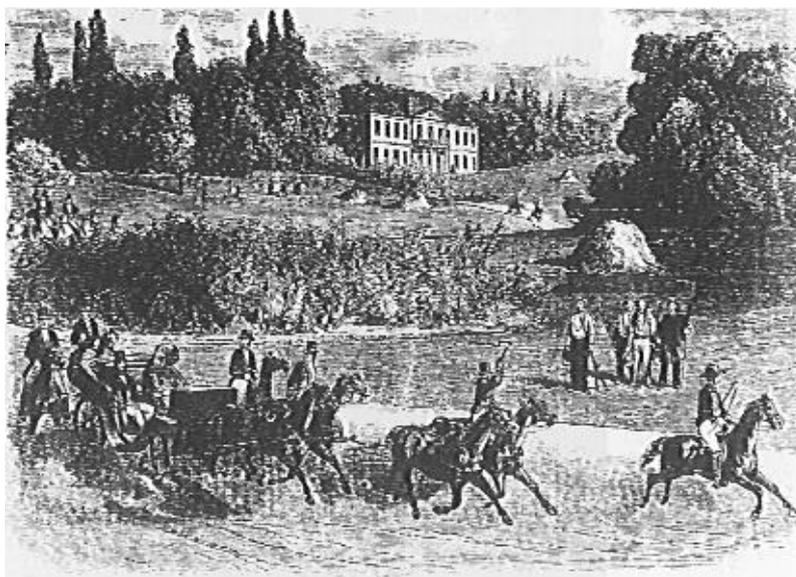
*Arrêtez-vous après les terrains de tennis et avant la piscine sur le chemin de la Gravelle.*

Regardez sur votre droite, vous êtes au niveau de l'entrée secondaire du château de Vilgenis, où cette porte est noyée dans la végétation. Actuellement, ce domaine est occupé par Air France.



### Château de Vilgenis

Ce château date de 1216.



**Revenons au XIIIe siècle**, il n'y a pas encore de clocher à Massy mais y vivait Jean de MACY qui eut trois fils. Il ne voulut pas, comme dans le temps, donner son château au fils aîné, envoyer le deuxième à l'armée et le troisième au couvent. Il décida de partager en trois son domaine.

Il donna à Guillaume, l'aîné, son château (château d'en haut), fit construire deux villas pour ses deux autres fils. Aymon reçut la Villa Haymonis, aujourd'hui disparue. Et Jean, son troisième fils reçut la Villa Johanis qui donna par la suite Villa-Genis (→ Vilgenis → Vilgenis).

Il faut savoir que le prince Jérôme Bonaparte a été propriétaire de cette villa. Jérôme Bonaparte est né en 1784 à Ajaccio ; il est le plus jeune frère de Napoléon Ier et l'oncle de Napoléon III. A l'âge de 23 ans, il devient roi de Westphalie, puis gouverneur des Invalides, maréchal de France. A 68 ans, il devient président du Sénat et s'installe à Massy en 1852. Il a fait agrandir le château et y séjourne pendant huit ans, jusqu'à sa mort. Il est enterré avec son frère aux Invalides. C'est son fils Jérôme Napoléon, né de son premier mariage, qui hérite de la villa en 1860.

*Remontez le chemin de la Gravelle, traversez la rue Georges-Mandel, remontez les huit marches et allez jusqu'au boulevard Jean-Zay. Traversez le passage pour piétons, remontez un peu la rue du Docteur Schaffner, tournez à gauche après le Mille Clubs et prenez la rue Jean-Macé. Rejoignez, au niveau de la rue Flemming, le sentier des sorbiers qui tourne sur la droite et va rejoindre la rue Robespierre. Continuez jusqu'à la rue de Versailles (entre les nos 64 et 66). Faites un crochet à droite jusqu'au 66 de la rue de Versailles.*

## Le Docteur Jacques Tenon

Né le 22 février 1724 dans l'Yonne, à Sepeaux, village proche de Joigny, d'une famille de chirurgiens de père en fils, il était l'aîné de onze enfants. La situation de chirurgien tenait plus du sacerdoce que d'une profession lucrative et la famille Tenon vivait très modestement. Jacques, néanmoins, décida d'emprunter la même voie et, à dix-sept ans, il vint à Paris. Il entra comme élève à l'Hôtel-Dieu, où il fut frappé par les conditions déplorables d'hébergement des malades. Après ses études, il s'engagea dans l'armée du maréchal de Saxe comme chirurgien. En 1745, il participa à la bataille de Fontenoy. Il constata que, dans ce milieu également, les conditions sanitaires étaient bien précaires. En 1748, un concours lui permit d'accéder au poste de chirurgien principal à la Salpêtrière.

Il s'intéressa, entre autres, aux problèmes spécifiques des chapeliers qui, à l'époque, traitaient les peaux de lapin; le traitement de ces peaux nécessitait l'utilisation de mercure, ce qui occasionnait de graves intoxications. Il préconisa de substituer aux peaux de lapin des peaux de castor qui ne nécessitaient pas ce mode de traitement.

Il a aussi travaillé sur l'anatomie oculaire : il existe une capsule Tenon au niveau de l'œil.

En 1778, lors de l'inauguration de la faculté de médecine, il prononça un discours dans lequel il mit en évidence le manque d'hôpitaux et la nécessité d'en construire de nouveaux avec des structures mieux appropriées. En 1780, devant l'Académie de Chirurgie, il lut un mémoire sur les infirmeries et les prisons. En 1785, Louis XVI charge l'Académie des Sciences d'une enquête sur la situation des hôpitaux en France et, en tant que commissaire de l'Académie des Sciences, il fut chargé d'enquêter sur la situation de l'Hôtel-Dieu et des autres hôpitaux. Bien que s'étant vu refuser l'accès de l'établissement par ses administrateurs, il établit un rapport fondé sur ses nombreuses observations dans d'autres hôpitaux et, notamment, à la Salpêtrière où il était chef de service. Le roi l'envoya en mission en Angleterre et en Hollande pour visiter, en particulier, les hôpitaux de la marine.

En 1788, de retour de cette mission, il publia un *Mémoire sur les hôpitaux de Paris*. A cette époque, les malades étaient entassés à quatre, voire à six par lit. Il leur arrivait, de ce fait, de côtoyer, parfois pendant des heures, des morts qu'on tardait à retirer. Les femmes accouchaient dans ce contexte et les nouveau-nés étaient laissés près d'elles. Les malades étaient opérés, sans anesthésie bien sûr, dans ces mêmes salles, attachés sur une table et leurs hurlements mettaient en condition, on s'en doute, ceux qui attendaient leur tour... La promiscuité entre contagieux faisait que bien des malades ressortaient atteints de maladies qu'ils n'avaient pas en entrant !

Jacques Tenon parvint à obtenir des lits individuels, la structuration des services afin d'isoler les contagieux, la création de maternités, de salles d'opération, de services administratifs, etc. De même, il préconisa l'utilisation des hôpitaux comme centres d'études et d'instruction médicale. Il recommanda même la destruction pure et simple de l'Hôtel-Dieu, jugé malsain, et son remplacement par quatre hôpitaux à construire aux portes de Paris. Une souscription fut ouverte, qui rapporta trois millions, mais le ministre des Finances, Loménie de Brienne, affecta cette somme à d'autres dépenses.

A cause de la Révolution et des guerres de l'Empire, il fallut attendre 1833 pour voir naître Lariboisière. Quant à l'hôpital qui devait, plus tard, prendre le nom de Tenon, il fut inauguré en 1878.

Tenon fut élu député de Seine-et-Oise à l'Assemblée législative en 1791. Il avait, en 1789, établi un cahier de doléances pour la ville de Massy qui fut joint, en annexe, à celui qui fut présenté à l'Assemblée.

Il était aussi membre de l'Institut et professeur à l'Ecole royale de chirurgie.

## Etape 4

*Arrêtez-vous devant la propriété qui appartient actuellement aux Orphelins Apprentis d'Auteuil au 66, rue de Versailles.*



### **Le Docteur Jacques Tenon**

(1724 – 1816)

*Fermez les yeux une seconde et imaginez-vous en 1792.*

Le Dr Tenon, qui a été chirurgien dans l'armée du maréchal de Saxe et à la Salpêtrière, vient d'acheter cette propriété qui descendait jusqu'à la maternelle Roux et englobait aussi la résidence du Moulin de Grais et il l'appelait sa « petite ferme ». Il aime s'y retirer pour y travailler, réfléchir, aussi probablement pour s'y reposer un peu. Appert et Aragon se réunissent parfois le soir, après la fermeture de leurs ateliers, chez le chirurgien Tenon. Cette propriété existe toujours ; elle abrite aujourd'hui les Orphelins Apprentis d'Auteuil.

Hélas en 1814, alors âgé de 90 ans, il voit sa maison pillée, ses livres brûlés et son contenu saccagé et dispersé par les Prussiens. Il décède deux ans après en 1816 à Paris.

Mais...il a réussi à obtenir quelque chose de nouveau dans tous les hôpitaux et nous pouvons le remercier. Vous ne voyez pas... Dans ses mémoires (1788), il notait : les malades sont 4 à 6 par lit, un quart décédait et la moitié contractait une autre maladie.

Et oui, c'est lui qui a obtenu le lit individuel par malade.

Il a voulu faire construire de nouveaux hôpitaux et c'est seulement 19 ans après sa mort que l'hôpital Lariboisière verra le jour (il a été inauguré sous le nom de « hôpital Tenon »).

*Revenez sur vos pas, laissez le sentier du Vignoble sur votre droite et arrêtez-vous juste avant de vous engager à gauche dans le sentier du Pavillon (entre les nos 62 et 60 de la rue de Versailles) ; regardez cette photo : vous apercevez le toit du château des Orphelins Apprentis d'Auteuil dans le fond.*



*Beaucoup de quartiers de Massy furent bombardés en juin 1944.*

*Prenez le sentier du pavillon, puis à droite la rue Robespierre qui est parallèle au sentier du Vert de Massy (variété de cornichons mise au point par Vilmorin), laissez le sentier du Trou à Filasse sur votre droite et **arrêtez-vous**.*

**Ecoutez** : vous entendez couler une des sources de Villaine, elle est canalisée et se déverse ici sous vos pieds.

*Continuez et prenez à droite le sentier des Potagers qui vous mène place Lucien-Sergent.*



## Etape 5

# Place Lucien-Sergent

Lucien Sergent est né le 8 juin 1849 à Massy et y vécut pendant 55 ans, jusqu'à sa mort.

Il a fait l'école des Beaux-Arts et s'engage en 1870 dans l'infanterie de Marine. Il a peint des tableaux sur la guerre.

Il n'a jamais connu le succès et a vécu grâce à de solides amitiés et à des achats de l'Etat.

Il a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

Son tableau, « la mort du Lieutenant Watrin », peint en 1889, (19 ans après la bataille) est empreint de symboles et appartient à la Ville de Massy.

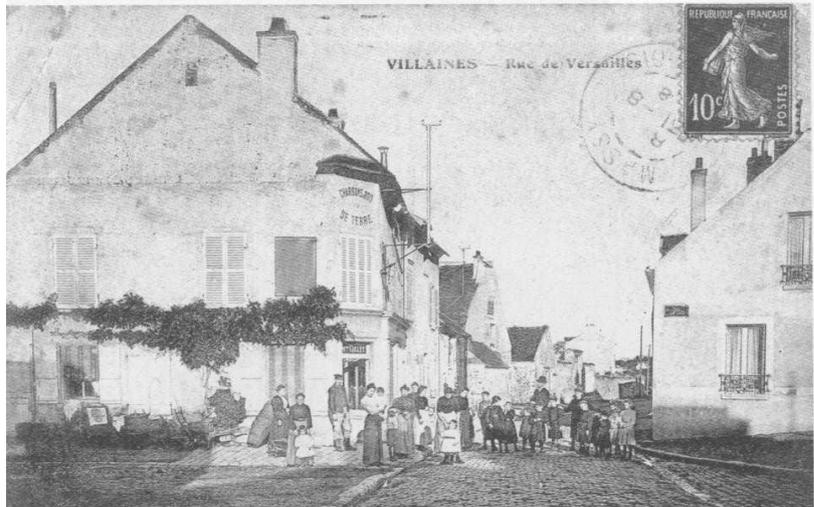


Tableau : « La mort du Lieutenant Watrin à la bataille de Bazeilles » ?... Cela ne vous dit pas grand-chose... Bazeilles, c'est le petit village juste à côté de Sedan et le lieutenant Watrin y est mort le 1er septembre 1870. Il est un des derniers morts de la guerre. Il faut savoir que la capitulation a eu lieu le lendemain, le 2 septembre, au château de Bellevue. Napoléon III fut interné en Allemagne. C'est la fin du Second Empire et le début de la République.

Lucien Sergent a illustré de 200 illustrations le livre intitulé « Autour d'un drapeau tricolore 1789 -1889 » de THOUMAS (général) aux éditions Le Vasseur à Paris (515 pages).

Lucien Sergent meurt à Paris en 1904 et est inhumé à Massy.



Avant de quitter la place, regardez bien l'angle de la rue de Versailles et de la rue Lucien-Sergent, derrière les poteaux indicateurs routiers, existe encore une plaque dans le mur qui indique les distances en mètres (Saclay le Christ 9.000).

Face au café, avant le n° 15 de la rue de Versailles, prenez le sentier du Dessous-de-Villaine qui remonte ; il vous amène en 50 mètres au sentier du Trou de l'Hôtel que vous prendrez sur la gauche. Poursuivez par le chemin du Trou de l'Hôtel, prenez à gauche l'avenue du Président-Allende. Au rond-point, traversez au passage pour piétons : le boulevard Allende et la rue Victor-Basch. Passez sous les ponts de la rue Victor-Basch (attention à la circulation, passage étroit).

*(Variante sportive non balisée : Dès que vous êtes passés sous le dernier pont, prenez à gauche un petit raidillon de terre très pentu qui vous mène dans le monde des squatters. Vous êtes à l'étape 6)*

Allez jusqu'au feu, prenez à gauche la rue de la Division Leclerc. Après le pont SNCF, tournez à gauche l'allée des Cadets de la France libre, passez à gauche de la mairie et à droite de la salle des fêtes. Après celle-ci faites un crochet à gauche et montez le raidillon en gravillon. Passez sous le pont du RER et vous arrivez à l'étape suivante.



*Historique :*

## **Chronologie historique**

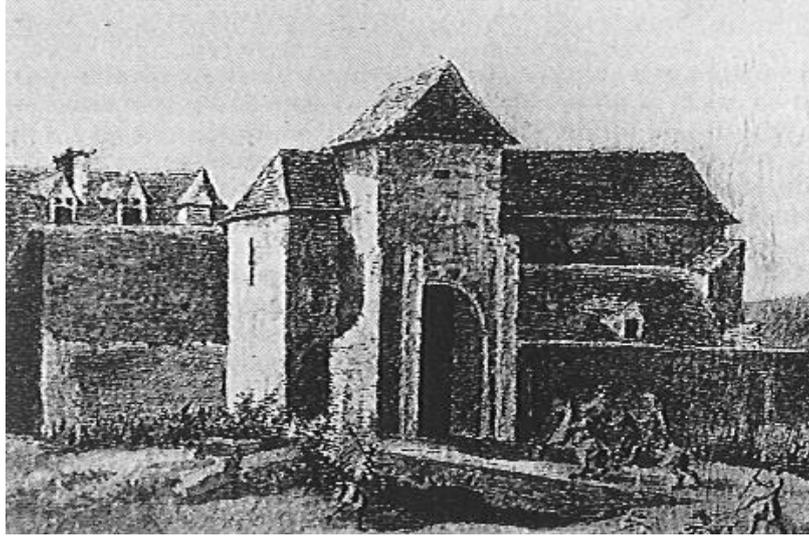
500.000 ans	Cimetière des Sablons	étape 13
300 ans après J.-C.	Château d'en Haut (légionnaire Massius)	étape 12
	Villana	étape 1
555 ans après J.-C.	Eglise Sainte Marie-Madeleine (Mérovingien)	étape 7
12 <sup>e</sup> siècle	Château de Vilgenis (Jean de Macy)	étape 3
13 <sup>e</sup> siècle	Eglise Sainte-Marie-Madeleine	étape 7
14 <sup>e</sup> siècle	Château d'en Haut (Barbarie)	étape 12
15 <sup>e</sup> siècle	Château du Bas	étape 6
17 <sup>e</sup> siècle	Bièvre	étape 2
	Tuilerie (Famille Aragon)	étape 8
18 <sup>e</sup> siècle	Docteur Jacques Tenon	étape 4
	Nicolas Appert	étape 11
	Château du Bas (Grimaldi)	étape 6
	Château Vilmorin	étape 9
19 <sup>e</sup> siècle	Château de Vilgenis (Jérôme Bonaparte)	étape 3
	Place Lucien Sergent	étape 5
	Fustel de Coulanges	étape 10
	Paul Bailliart	étape 10

## Etape 6

### Château du Bas

*Si vous avez grimpé le raidillon, bravo. Vous voyez l'endroit où les services techniques mettent leurs dépôts et vous êtes derrière les voies de chemin de fer, dans le domaine des tagueurs.*

Le château du Bas



***Alors imaginez-vous au XV<sup>e</sup> siècle, ces monticules SNCF n'existaient pas.*** Les Seigneurs de Macy, reviennent sur leurs terres suite aux multiples coups durs du XIV<sup>e</sup> siècle (choléra, peste, brûlis...). Ils décident de ne plus s'installer sur le mont Gaudon (château d'en Haut), mais un peu plus en contrebas, exactement sous vos pieds. Ils construisent un château de style Renaissance et y resteront jusqu'en 1635. Après, ils iront s'installer sur Longjumeau et Chilly et le château du Bas sera transformé en grande ferme. C'est le receveur des «cens» qui l'occupera et les terres seront vendues à la famille Aragon.

Cette grande ferme tombera plus tard en ruine et sera ensevelie en 1910 sous ce talus SNCF.

Il faut savoir que ces seigneurs portaient le titre de «baron de Massy». Actuellement, le titre de baron est un petit titre de noblesse entre le «vicomte et le chevalier», mais le titre de «baron» à l'époque était porté par le seigneur féodal relevant directement du roi ou d'un grand feudataire. Il était transmis de père en fils ou en fille. En effet, Louise de La Porte portait le titre de «marquise de Chilly, comtesse de Longjumeau et baronne de Massy» et épousa en 1777, le prince Grimaldi de Monaco, duc de Valentinois. C'est pourquoi le prince Rainier III de Monaco a porté le titre de «marquis de Chilly, comte de Longjumeau et baron de Massy».



Il a transmis son titre «baron de Massy» à sa sœur : la princesse Antoinette de Monaco, baronne de Massy.

*Repassez sous le pont SNCF et descendez à l'arrière de la salle des fêtes, ce chemin en gravillon vous conduit à l'avenue du Général-de-Gaule ; prenez à gauche pour traverser le passage piéton. Remontez la sente qui vous mène en 30 mètres à la rue des Goachères que vous prenez à droite. A la rue de la Source, tournez à gauche et remontez-la. Tournez à droite à la rue André-Nicolas et à gauche à la ruelle de Gaudon. A mi-hauteur de la ruelle de Gaudon, en prenant à droite sous l'immeuble par le passage Frédéric-Bonnefille, vous arriverez à l'église Sainte-Marie-Madeleine.*

*Historique :*

## Les armoiries de Massy



Le blason : de sable au lion léopardé d'or armé et lampassé de gueules, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

Ornements extérieurs : l'écu timbré de la couronne murale d'or à trois tours crénelées maçonnées de sable et soutenu par deux branches de chêne aussi d'or englantées d'argent, croisées et liées en pointe en sautoir.

Symbolique de la composition : le lion léopardé est celui figurant en chef du sceau de Ferri de Palaiseau au XIII<sup>e</sup> siècle qui fut seigneur de « Maci ».

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, Massy fit partie de la vicairie de Guérin II de Palaiseau. Ses descendants furent dénommés « les sires de Maci ». Les fleurs de lis sont empruntées aux armes de la province d'Ile-de-France. La couronne murale est celle que portaient les déesses grecques tutélaires de cités et les branches de chêne rappellent l'ancienne forêt de rouvres (chênes de forêts plutôt sèches).

## Etape 7

*Rendez-vous au pied du clocher de l'église Sainte-Marie-Madeleine et asseyez-vous sur le banc dans l'aire de jeu.*



### **Eglise Sainte-Marie-Madeleine en 1910**

Vous avez devant vous le plus ancien monument qui est toujours debout à Massy. C'est le clocher qui date du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est la deuxième église qui a été construite à Massy. La première, en bois, qui se situait au niveau du gymnase Gambetta, n'existe plus.

L'église, attenant au clocher, s'est effondrée spontanément au XVII<sup>e</sup> siècle, sans doute en raison des fouilles qui se faisaient à côté et du sol très glaiseux qui retient l'eau. Elle fut reconstruite, bombardée le 12 juin 1944 et à nouveau reconstruite en 1959.

Mais regardez ce clocher d'un peu plus près, à quelle église vous fait-il penser ? ... Vous ne voyez vraiment pas... Cette église a en effet été construite sur le modèle de l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Et pourquoi ?

***Nous allons pour cela remonter dans le temps, en 555, au temps des Mérovingiens.***

Dans le village d'à côté, vivait Childebart, troisième fils de Clovis. Il fit construire son palais à «palais-eau» et fonda l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Il leur octroya le riche domaine agricole de Macy, afin de s'entourer de religieux.

Au IX<sup>e</sup> siècle, le religieux Irminon, moine de Saint-Germain-des-Prés à Macy fit la description des paysages de cette région.

*Reprenez donc votre chemin, passez au pied du clocher, admirez le buste de Nicolas Appert.*

*Traversez le carrefour, montez trois marches pour vous trouver sur la place du marché, juste à côté du puits.*



Historique :

## Liste des maires de Massy

1792	Marcel FRERET
1792 (déc.)	Conseil général de communes formé de différents membres*
1799 (avril)	Louis-Claude LACOURT *
1799 (juillet)	Claude-Marie COLLINET *
1808	Pierre-François ARAGON *
1810 (avril)	Conseil municipal provisoire *
1810 (août)	Jacques-François MAURICE*
1813	Martin de VAUXMORET
1814	Pierre FARDEL
1817	Nicolas-Etienne FOURE
1832	Jacques-François MAURICE
1843	Guillaume-Louis-Jacques TOURNAIRE
1852	Pierre GENDRON
1855	Etienne-Bon FREDET
1867 (fév.)	François-Eugène ARAGON
1878	Léon CLERC
1881	Frédéric BONNEFILLE
1912	Emile BEAUGIN
1919	Emile BONNEFILLE
1920	Lucien PLUMELET
1925	Alfred CHAPART
1926	Paul BAILLIART
1935	Charles DUMONT
1942	Jules CARRE
1944	Louis COURTOIS
1947	Jean DELAGE
1959	Michel AUBERT
1974	Claude GERMON
1995	Vincent DELAHAYE

\* Informations tirées des registres de naissances, mariages et décès de la commune de Massy

- La première mairie fut fondée le 1<sup>er</sup> septembre 1792, sur la rue Gambetta. C'était un bâtiment annexe au café « Le Royal » et qui fut démoli pour élargir la rue.
- La deuxième mairie était dans l'ancienne propriété Aragon, à l'angle de la rue du 8-mai-1945 et de la rue de la Division-Leclerc, de 1882 à mars 1985 où elle fut démolie (ci-contre).
- La troisième mairie est celle actuelle, avenue du Général-de-Gaule.

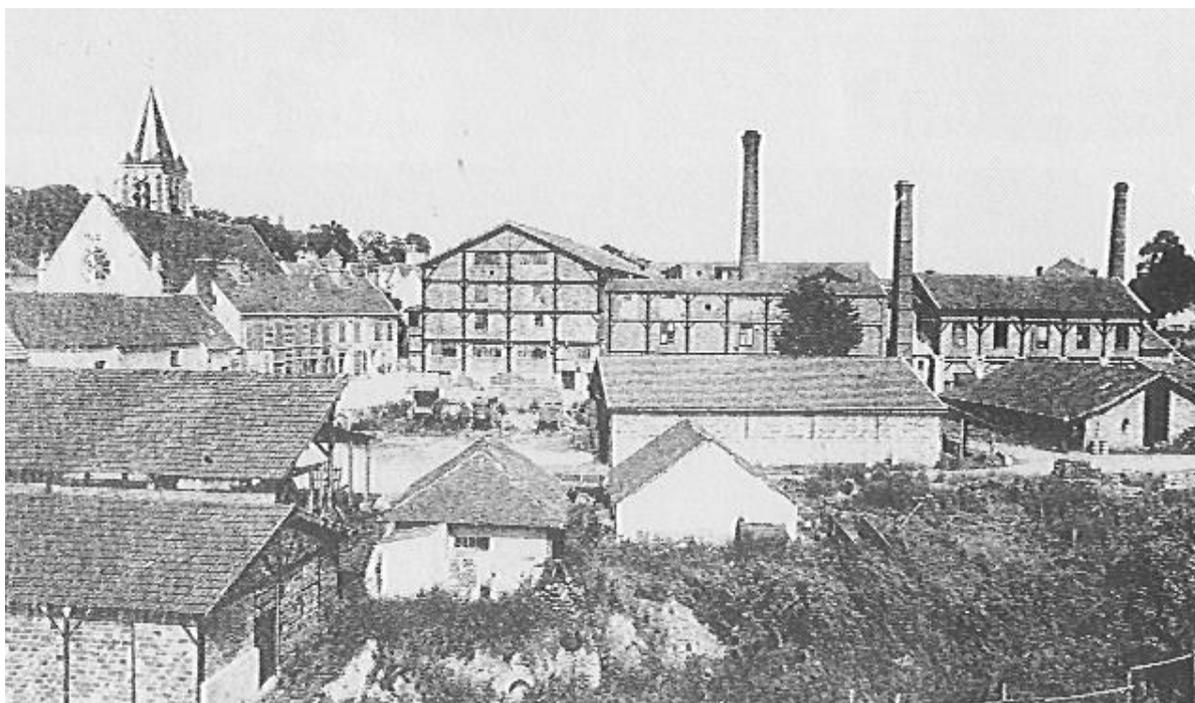


## Etape 8

*Arrêtez-vous au puits sur la place du Marché. Ce puits vient du château du Bas, qui fut enseveli sous les voies des chemins de fer en 1910. Seul ce puits fut sauvé.*



### **La tuilerie « Aragon »**



Cette place faisait partie jusqu'en 1635 du château du Bas que les seigneurs désertèrent pour aller sur Longjumeau et Chilly. Les terres furent achetées par la famille Aragon qui fonda la tuilerie en 1640. Cette famille était « marchand tuilier ». L'extraction de la glaise se faisait au niveau du collège Diderot, endroit qui était appelé « trou de Toulon », car le travail y était aussi pénible qu'au bain.

Pierre Aragon a été nommé maire de Massy en 1808. Il était le grand ami de Nicolas Appert qui vivait un peu plus haut dans la rue Gabriel-Péri. François-Eugène Aragon a été nommé maire en 1867.

La tuilerie fut bombardée en 1944. Elle a été reconstruite à l'emplacement de « - X % » et a fonctionné jusqu'au environ de 1975. Elle a donc existé pendant plus de 300 ans. Elle s'appelait « la grande tuilerie d'Ile-de-France ».

Elle occupait toute la zone d'immeubles que vous allez traverser.

*Prenez la rue Normandie-Niemen et allez jusqu'au feu.*

*Historique :*

## Les Etablissements « Vilmorin »

La société « Andrieux-Vilmorin » fut créée par Philippe Victoire de Vilmorin, associé à son beau-père Pierre Andrieux en 1775 et six générations se sont succédé dans cette entreprise. Ils se sont installés à Verrières en 1815.



14

MASSY-PALAISEAU. — Etablissement Vilmorin, Andrieux et C<sup>ie</sup>.

ND, Pl



MASSY-PALAISEAU. — La Route de Verrières.

NI

En 1890, Henry de Vilmorin créa l'établissement de Massy près de la ligne de chemin de fer dans un style de ferme normande. C'était à la fois une ferme de production, un jardin et un bâtiment de stockage où on réceptionnait, nettoyait, stockait, conditionnait et expédiait les différentes semences. Il fut détruit en 1972.

### Henry de Vilmorin 1843 – 1899

Agronome et chercheur infatigable, il s'est rendu célèbre en améliorant les blés et en créant les blés hybrides à grand rendement. Il continua les cultures expérimentales commencées par ses aïeux sur les céréales, les pommes de terre, les racines alimentaires et industrielles. Il écrivit une série de beaux livres sur la botanique.

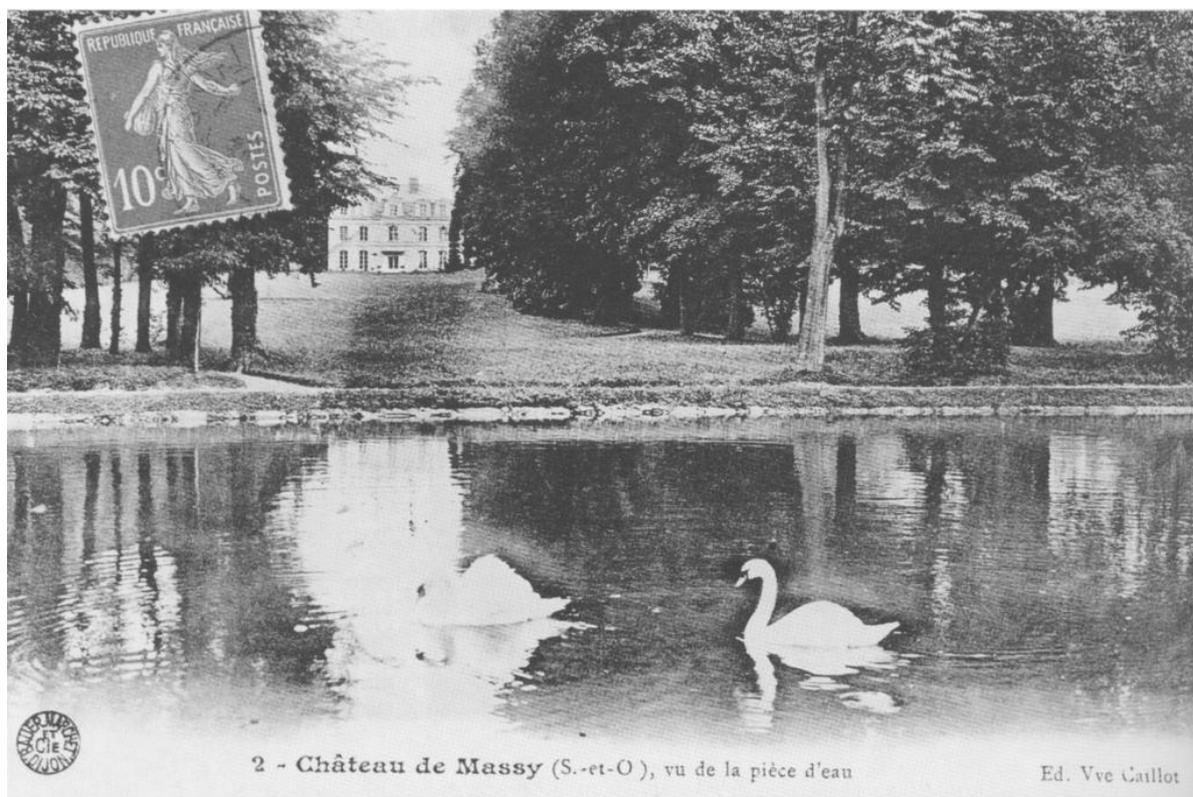
### Jacques de Vilmorin 1882 – 1933

Il fit une thèse de doctorat, consacra sa vie à des travaux scientifiques de génétique sur le blé et la betterave sucrière. Il a poursuivi les travaux commencés en 1901 par Philippe de Vilmorin sur la sélection des blés. Par des croisements, il crée des blés régionaux adaptés au mieux au climat local. Il fit aussi une classification agricole des différentes variétés de blés cultivées en France et en Afrique du Nord.

## Etape 9

*Vous êtes au croisement de la rue Normandie-Niémen et la rue du 8-Mai-1945*

### **Château de Vilmorin**



En face de vous, un château a été construit dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette propriété de 12 ha a été acquise en 1855 par la famille Vauxmoret puis par Jacques de Vilmorin en 1920. Son fils, Michel de Vilmorin, qui s'intéresse à la botanique et au monde végétal, en hérite avec ses sœurs.

En 1961, le Docteur Paul Bailliar transforme une aile de ce château et en fait un centre culturel.

Cette propriété fut vendue en 1965 et rasée en 1969. L'endroit est occupé actuellement par la Résidence du Parc.

La pièce d'eau que vous voyez sur la photo est l'étang qui était situé dans le fond de la propriété Vilmorin. Elle existe toujours, c'est le bassin avec jets d'eau, à côté du centre commercial. Le sentier, le long du lac aux cygnes (ci-dessus), est devenu l'avenue de l'Europe avec son tunnel.

*Faites un crochet à droite, descendez la rue du 8-Mai-1945 et arrêtez-vous au n° 80.*

Historique :

## Fustel de Coulanges

Historien français, né Numa Denis le 18 mars 1830 à Paris.

Son œuvre principale « la Cité antique » 1864, qui a été traduite en russe, en italien, en allemand,... est un ouvrage universellement connu.

Il a expliqué l'étude du passé comme un enchaînement logique de faits, élaborant ainsi une méthode pleinement scientifique.

Il procède à de larges enquêtes dans lesquelles le document, qui n'est pour lui que le texte, tient une place centrale. La mémoire ne saurait se nourrir d'intuitions, aussi géniales soient-elles. Le présent ne doit pas éclairer le passé. « *Etudier l'histoire d'une société ancienne dans des livres modernes [...] c'est toujours s'exposer à se faire une idée inexacte de l'antiquité. Il faut lire les documents anciens, les lire tous, [...] n'accorder qu'à eux une entière confiance* ». Fustel pose un principe qui a le mérite de vouloir tendre vers une certaine rigueur. Mais il se limite aux textes et à l'archéologie.



Citation : « *Le passé ne meurt jamais complètement pour l'homme. L'homme peut l'oublier, mais il le garde toujours en lui* ».

1853 - Nommé à l'école française d'Athènes

1860 - Professeur de lettres à Strasbourg

1870 - Rentre à Paris – Maître de conférences

1875 - Membre de l'Institut

- Professeur de lettres

- Publie « la Gaule romaine et les

invasions germaniques »

1880 - Dirige l'Ecole normale supérieure.

## Le Docteur Paul Bailliart

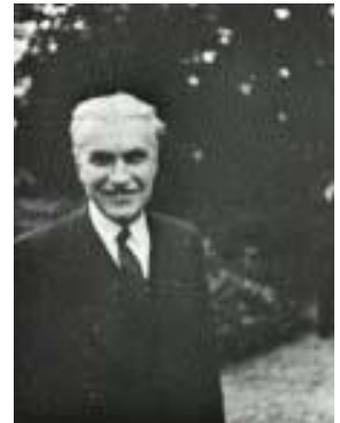
Né le 9 novembre 1877 à Poitiers, il fait ses études à Besançon, puis sa médecine à Lyon.

Il se distingue pendant la guerre de 14 - 18 où il reçoit la Légion d'honneur et la Croix de guerre.

Il s'intéresse à l'ophtalmologie et est nommé médecin chef au « Quinze-Vingts » à Paris. Il fait de cet hôpital une référence française en ophtalmologie.

Nommé maître de conférences, il est reconnu comme un des grands spécialistes du XXe siècle.

Il écrit des livres sur les affections vasculaires et sur la circulation rétinienne.



**Le test de Bailliart** est un test de résistance à l'éblouissement, repris par les Anglo-Saxons sous le terme de « macula stress-test » et qui est toujours d'actualité. Il mesure, après un éblouissement de 20 secondes, le temps de récupération de l'acuité visuelle. Avant 60 ans, elle est de 30 à 40 secondes ; après 60 ans, elle passe à 60 secondes. A 80 ans, elle est de plusieurs minutes. Ce test trouve ses applications notamment dans la conduite automobile.

## Etape 10



*Vous êtes actuellement devant la propriété au 80, rue du 8-Mai-1945, qui appartient actuellement au Centre international CIMADE depuis 1964.*

*Cette propriété a appartenu à **Fustel de Coulanges** de 1883 à 1889, et à **Paul Bailliart** de 1922 à 1969.*

### **Fustel de Coulanges**

En 1883, Fustel de Coulanges se retire à Massy où il vivra six ans. Il y décédera, en 1889, le 12 septembre à l'âge de 59 ans.

Sa tombe est au cimetière des Sablons, auprès de son épouse.

A Massy, une bibliothèque, un lycée et une rue portent son nom.

### **Le Docteur Paul Bailliart**

En 1922, à 45 ans, le docteur Paul Bailliart achète cette maison. Il est maire de Massy de 1926 à 1935 et se passionne pour Massy qui n'était alors qu'un village. Il publie en 1947, le premier livre intitulé : « Histoire de Massy ».

En 1961, il fonde à Massy le premier centre culturel dans le « château de Vilmorin » aujourd'hui disparu.

Il décède le 27 octobre 1969 à l'âge de 91 ans, après avoir vécu 47 ans à Massy.

*Revenez sur vos pas et remontez la rue du 8-Mai-1945, au niveau de la rue Fustel-de-Coulanges, sur l'angle de la pharmacie, regardez la plaque commémorative sur Nicolas Appert. La porte cochère à côté, entre le n° 1 et le n° 3, est l'ancienne « Auberge du cheval blanc ».*

*Anecdote : L'avenue Gabriel-Péri que vous allez remonter est assez raide et quand les attelages arrivaient chargés, de Palaiseau, pour livrer vers Paris, « l'Auberge du cheval blanc » mettait à disposition un cheval « blanc » qui était attelé à l'avant de la charrette pour aider les autres chevaux à monter jusqu'en haut de la côte. Une fois en haut, les marchands le dételaient et il rentrait seul paisiblement à l'auberge.*



*Remontez la rue Gabriel-Péri jusqu'au n° 18, au Centre Saint-Exupéry.*

Historique :

Texte de la plaque commémorative de Nicolas Appert au 1, de la rue de Longjumeau.

### Nicolas APPERT

1749 - 1841

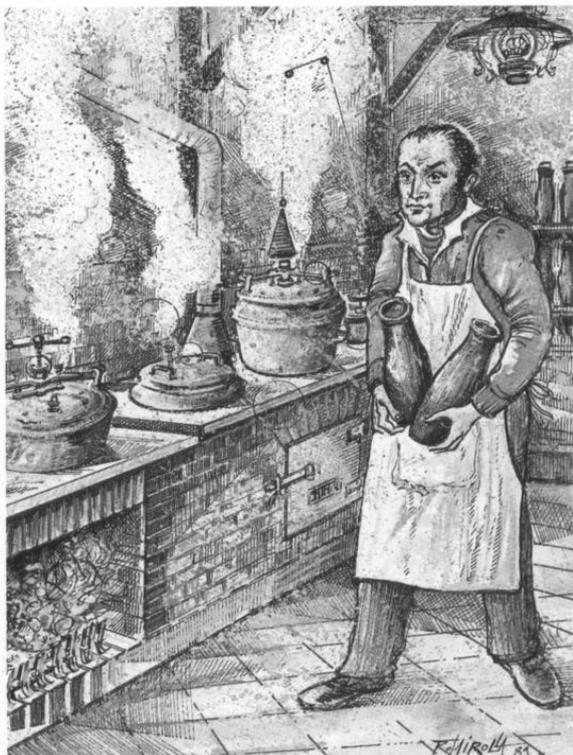


Illustration originale de Roland BOLLIA (1989)

### Nicolas Appert

1749 – 1841

Chimiste inventeur du procédé universellement adopté pour la conserve en boîte des substances alimentaires.

A vécu et travaillé à sa découverte jusqu'à sa mort à Massy, dans ces bâtiments.

VILLE de MASSY

3 juin 1951 – 1er juin 1999

APPERTISATION = procédé de conservation des denrées alimentaires par stérilisation à la chaleur, dans des récipients hermétiquement clos.

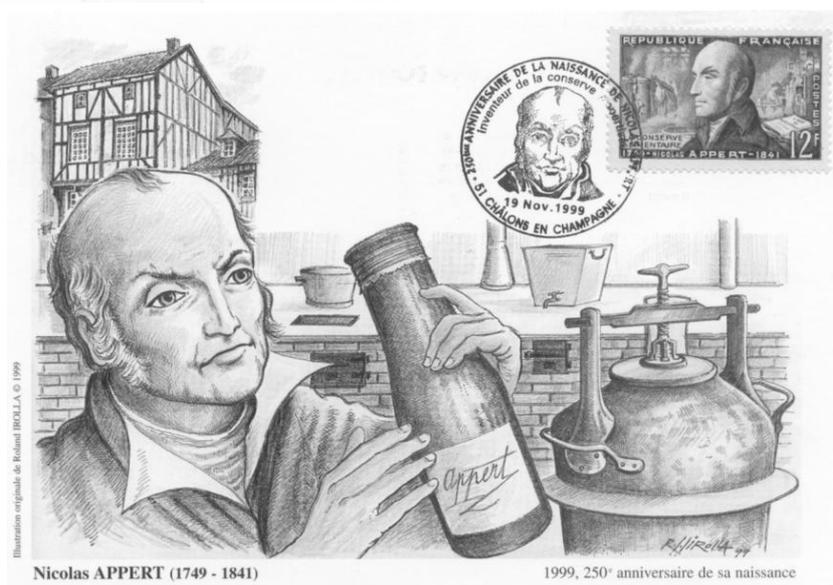


Illustration originale de Roland BOLLIA © 1999

Nicolas APPERT (1749 - 1841)

1999, 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance

## Etape 11



*Entrez dans la propriété municipale de Saint-Exupéry et essayez de trouver, en haut des quelques marches le puits qui avait dans le temps deux entrées (la deuxième était en contrebas).*

### **Nicolas Appert**

Nicolas APPERT est né à Chalons-sur-Marne, le 17 novembre 1749. C'est un inventeur français.

En 1775, il est officier de bouche de la princesse de Forbach. En 1780, son père meurt.

En 1784, il s'installe confiseur, rue des Lombards à Paris. Il est marié à Elisabeth Benoist, avec laquelle il a eu trois enfants.

En 1789, il s'engage dans la Révolution et est emprisonné pendant la Terreur. Durant ce temps, il lui germe une idée. Comme il s'intéresse au problème de conservation des aliments, il remarque qu'en faisant chauffer à 100°C les aliments, dans un récipient hermétiquement clos, pendant un certain temps, on peut les conserver indéfiniment. L'appertisation est née.

Dès 1790, il commercialise des aliments conservés en bouteilles.

Il vend ses conserves dans la marine. Ce procédé de conservation alimentaire permet aux marins de ne plus avoir le scorbut. Il essaye de comprendre pourquoi. Mais même son ami et voisin, le chirurgien Tenon, ne pourra se l'expliquer.



Il crée, en 1795, le premier atelier à Ivry-sur-Seine.

En 1802, il achète la propriété « Saint-Exupéry » à Massy et y installe son usine : 4 ateliers, des dépendances, 4 hectares de terres pour la culture des petits pois et haricots. 50 ouvriers y travaillent en saison.

C'est la première grande fabrication de conserves alimentaires au monde.

Il est à l'origine de la création d'industries de la conserve dans plusieurs pays.

En 1810, il publie en 6.000 exemplaires : « le Livre de tous les ménages ou l'Art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales » pour lequel il a reçu le Prix du Gouvernement, d'un montant de 12.000 francs. Ce livre fut un succès.

En 1814, Massy est envahi par les Prussiens. L'usine fut détruite et transformée en hôpital par les Alliés. Nicolas abandonne Massy et se réfugie à Paris où il découvre le lait concentré.

En 1836, à l'âge de 87 ans, Nicolas se retire des affaires et rentre à Massy pour y finir ses jours. Il meurt le 1er juin 1841 à 92 ans au 1, rue Fustel-de-Coulanges, seul, démuné. Son corps fut placé dans une fosse commune.

Il reste :

- un buste au pied du vieux clocher,
- une plaque 14, rue Gabriel-Péri,
- une plaque 1, rue Fustel-de-Coulanges,
- son usine était ce Centre « Saint-Exupéry »,
- une halle de l'ENSIA, une rue et une école porte son nom.

*Redescendez la rue Gabriel-Péri sur 10 mètres et prenez à droite le sentier « rue Eugène-Créteil ». Vous passerez près de l'endroit où fut construite la première église en bois de Massy, dont il ne reste aucune trace. Prenez à droite (non balisé), l'allée du Clos-d'Origny, traversez le parking et allez au point culminant du coin (101 mètres) dans le clos d'Origny (propriété privée), au niveau du Kiosque.*

Historique :

## Les châteaux de Massy

	300	1216	1400	1635	1750	1910	1961	1969
Château d'en Haut		■						
Château de Vilgenis			■	■	■	■	■	■
Château Haymonis			■	?				
Château du Bas				■	■	■		
Château de Vilmorin							■	■

CCPB = Centre Culturel Paul Bailliar.

### Vision simplifiée des origines de Massy

A cause de son environnement rural favorable, MASSY a, sans doute, comme origine un hameau gaulois. Un certain gallo-romain, nommé **Massius** (ou Macius...), y construisit sa **villa** (= grand domaine agricole).

Une preuve de l'origine de cette **villa** est fournie par le nom du lieu voisin « Villaine » (de Villana, Villena...) qui signifie : « petite villa annexe » (petit domaine agricole).

A la fin des invasions barbares, un seigneur mérovingien la récupéra et la réactiva à cause de ses qualités agricoles. En effet, à part quelques « palais », les princes mérovingiens ne sont pas réputés pour avoir implanté beaucoup de nouvelles villas.

Childebert (fils de Clovis et de Clotilde) fit construire un palais, à Palaiseau, et, en 555, il fonda l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés qui reçut en donation les terres du très riche domaine agricole de **MACI**, qui ne pouvait donc pas être d'origine mérovingienne.

Au VII<sup>e</sup> siècle, Massy était déjà une importante agglomération...

Mais d'où vient le nom de **MASSY** ?

Il semble et il est logique qu'il vienne du Latin : **Massius...**

De très nombreux noms en France ont cette origine, comme Massy en S.-et-L. (« in agro Maciacense » 912 « dans le champs massicois »), Masseu (de Macciano IX<sup>e</sup>), Macey (de Maceiacum 1025), ... et même Matignon (de Mattius + onem).

Les noms changent très rarement. Pourquoi celui-ci aurait-il été changé ? Antony vient d'Antonius, Sceaux de Celsius, Massy de Massius, etc.

*Solution de la page 7 : Villaine vient de Villana, Villena signifiant « petite villa annexe ».*

## Etape 12



Kiosque construit dans les années 1.900

### Château d'en Haut

Nous sommes sur le mont Gaudon à 101 mètres d'altitude. Dans le temps, il n'y avait pas beaucoup d'arbres ce qui permettait de voir aux alentours la vue sur Antony, Paris, Verrières, Bièvre...

*Fermons les yeux pour faire un parcours dans le temps..*

Imaginez-vous en 300 après Jésus-Christ : les Romains occupaient la Gaule. Les légionnaires romains recevaient des domaines en récompense de leur mérite.

Ainsi le légionnaire « Massius » se vit octroyer le mont Gaudon et ses alentours. Il s'y installa avec ses serfs et esclaves, entourés de colons et d'hommes libres.

Après les invasions barbares, c'est un seigneur mérovingien qui récupère les « terres de Maci » et les développe grâce aux multiples qualités agricoles de la terre.

En 555, Childebert (troisième fils de Clovis) fit construire un **palais** à **Palaiseau** et s'entoure de religieux. Il fonde l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et leur octroie le riche domaine agricole de MACI.

En 600, se fonde une agglomération.

En 1100, les axes routiers se développent : Antony – Palaiseau, Antony – Longjumeau (RN20)....

Au XIIe siècle, Jean de Macy a trois fils : Guillaume, l'aîné, reçoit le château du Haut ; Aymon, le second, reçoit la « villa Haymonis », et Jean, le troisième, reçoit « Vilgenis », la villa Johanis.

Au début du XIVe siècle, il y avait 200 habitants. A la fin du XVe siècle, il ne reste plus que 40 habitants. Pourquoi ?

- La guerre de Cent Ans (pillages et ruines) : les troupes d'Edouard III dévastent tout sur leur passage.
- En 1348, la peste noire (1/3 de la population décède).
- En 1415, Jean sans peur (Bourguignon) dévaste la région.
- En 1417, l'armée du duc de Bourgogne met tout à feu et à sang.
- Et en plus, les impôts :
  - droit de rouage (péage pour traverser les terres),
  - droit de fouage (pour les marchands),
  - droit du four et de pressoir,
  - la gabelle (impôt sur le sel),
  - le cens (redevance locative),
  - les lods (sur les successions),
  - le champart (sur les récoltes).

Le XVe siècle verra le retour des seigneurs qui décident de s'installer non plus dans le château d'en Haut mais dans le château du Bas (derrière la mairie, sous les voies de chemin de fer).

*Sortez du clos d'Origny, traversez la rue Mangeon et descendez la rue de l'Egalité, jusqu'au cimetière des Sablons.*

Historique :

## L'Arpajonnais



C'est le petit train reliant Paris à Arpajon de 1893 à 1936.

Le dimanche, il transportait les voyageurs parisiens à la campagne et, en semaine, servait au transport de marchandises.

Il passait au niveau de la N20 (route d'Orléans), au Petit Massy, bifurquait sur Wissous et Morangis, traversait Ballainvilliers et Montlhéry, avant d'arriver à Arpajon.



## Etape 13

### Cimetière des Sablons

Vous êtes ici sur des sables remplis de fossiles. En effet, 500.000 ans avant J.-C., cet endroit était recouvert par la mer qui a laissé en se retirant d'importants gisements de sable avec ses fossiles et ses coquilles à huîtres (comme au parc de Jeurre, à Auvers-Saint-Georges, aux rochers de Saulx-les-Chartreux...).

Dans ce cimetière, vous pouvez voir les tombes de Fustel de Coulanges (1889) et du Docteur Paul Bailliart (1969).



Tombe de Fustel de Coulanges  
sur l'allée de la division 2



Tombe du Docteur Paul Bailliart  
division 3, case 4, n° 7

Horaires d'ouverture du cimetière : 8 h 30 à 17 heures (18 heures l'été).

*Prenez en face, le chemin des Sablons et arrêtez-vous quand il se rétrécit en chemin piétonnier. Regardez sur votre droite le point de vue, on aperçoit la tour Eiffel.*

*Descendez jusqu'à la rue de la Gare que vous traversez au passage pour piétons et prenez sur votre droite. Passez sous le pont du RER (gare RER C Massy Verrières) et tournez directement à gauche dans la coulée verte. Prenez le chemin de terre à droite, puis à gauche et montez sur la coulée verte qui recouvre le TGV. Descendez à droite les escaliers allongés (dalles blanches et noires). (Tout droit, possibilité de rejoindre Verrières par la Poterne).*

*Virez sur la gauche, descendez la pente et traversez l'avenue des Martyrs-de-Soweto (passage piétons).*

*Entrez dans les espaces verts en face et prenez le chemin de la Garenne sur votre gauche. Avant de passer au pied du centre régional d'escalade, vous trouverez un point d'eau.*

*Allez jusqu'à la rue des Migneaux, traversez-la et prenez à droite puis à gauche la rue Bernard. Traversez la rue Jeanne-d'Arc et prenez la rue Valmy.*

*Traversez le boulevard de la Paix et prenez le chemin de la Madelaine. Vous arriverez ainsi à votre point de départ, le marché de Villaine.*

## Liste des arbres que l'on peut voir à Massy

- |    |                              |    |                            |
|----|------------------------------|----|----------------------------|
| 1  | Ailante                      | 31 | Marronnier à fleurs rouges |
| 2  | Alisier blanc                |    | Marronnier d'Inde          |
| 3  | Amélanchier                  | 32 | Mélèze                     |
| 4  | Araucaria                    | 33 | Merisier                   |
| 5  | Arbre à soie                 | 34 | Mûrier                     |
| 6  | Arbre de Judée               | 35 | Noisetier de Byzance       |
| 7  | Aubépine                     | 36 | Noyer                      |
| 8  | Aulne                        | 37 | Orme                       |
| 9  | Bouleau                      | 38 | Palmier                    |
| 10 | Catalpa                      | 39 | Paulownia                  |
| 11 | Cèdre                        | 40 | Peuplier                   |
|    | Cèdre bleu du Liban          |    | Peuplier baumier           |
|    | Cèdre de l'Atlas             |    | Peuplier blanc             |
|    | Cèdre de l'Himalaya          |    | Peuplier d'Italie          |
|    | Cèdre vert du Liban          |    | Peuplier noir              |
| 12 | Cédrèle de Chine             |    | Peuplier tremble           |
| 13 | Cerisier du Japon            | 41 | Pin                        |
| 14 | Charme                       |    | Pin de l'Himalaya          |
| 15 | Châtaignier                  |    | Pin laricio                |
| 16 | Chêne                        |    | Pin noir                   |
|    | Chêne des marais             |    | Pin parasol                |
| 17 | Cyprès                       |    | Pin sylvestre              |
|    | Cyprès chauve                |    | Pin Weymouth               |
|    | Cyprès de goa                | 42 | Plaqueminier ou Kaki       |
| 18 | Épicéa                       | 43 | Platane                    |
|    | Épicéa bleu du Colorado      | 44 | Pommier                    |
| 19 | Érable                       | 45 | Robinier                   |
|    | Érable à feuilles d'aubépine | 46 | Sapin bleu                 |
|    | Érable argenté               |    | Sapin de Douglas           |
|    | Érable bleu                  | 47 | Saule blanc                |
|    | Érable champêtre             |    | Saule marsault             |
|    | Érable negundo               |    | Saule pleureur             |
|    | Érable pourpre               |    | saule tortueux             |
|    | Érable sycomore              | 48 | Savonnier                  |
| 20 | Eucalyptus                   |    | Savonnier de Chine         |
| 21 | Févier d'Amérique            | 49 | Séquoia géant              |
| 22 | Figuier                      | 50 | Sophora                    |
| 23 | Frêne                        |    | Sophora du Japon           |
| 24 | Ginko Biloba                 |    | Sophora microphylla        |
| 25 | Glycine                      | 51 | Sorbier                    |
| 26 | Hêtre                        |    | Sorbier des oiseleurs      |
|    | Hêtre pourpre                | 52 | Sumac de Virginie          |
| 27 | Houx                         | 53 | Tilleul                    |
| 28 | If                           |    | Tilleul argenté            |
| 29 | Liquidambar                  | 54 | Tulipier de Virgine        |
| 30 | Magnolia                     |    |                            |
|    | Magnolia grandiflora         |    |                            |

## Sources bibliographiques

### *Références :*

Massy, Balade à travers le temps - *Les amis du vieux Massy (1990)*

Histoire de Massy - *Paul Bailliart (1947)*

Nicolas Appert, l'inventeur de la conserve - *Rosemonde Pujol (1985)*

Massy hier – *J.-M. Jacquemin et E. Béjot-Montaufier (1981)*

Une famille, une maison (Vilmorin-Andrieux) - *G. Trebuchet et Ch. Gautier*

Le Patrimoine des communes de l'Essonne – *Ile-de-France (2001)*

Vieilles Maisons françaises en Essonne - *Patrimoine historique (fév. 1994)*

Nouveau Guide vert de la vallée de la Bièvre - *Amis de la vallée de la Bièvre (1989)*

Massy le Guide 2003

Archives d'Air France

Archives de la Ville de Massy

Sites internet : du Lycée Fustel de Coulanges  
de Monaco  
de Nicolas Appert  
du Docteur Jacques Tenon  
de Paul Bailliart  
de Vilmorin  
de la Ville de Massy

# Index

Arpajonnais	page	30
APPERT Nicolas	pages	26 et 27
Arbres de Massy	page	22
Armoiries de Massy	page	18
BAILLIART Paul	pages	24 et 25
Bièvre	pages	8 et 9
Château d'en Haut	page	29
Château de Vilgenis	pages	10 et 11
Château de Vilmorin	page	23
Château du Bas	page	17
Châteaux sur Massy	page	28
Chronologie historique	page	16
Cimetière des Sablons	page	31
Eglise Sainte-Marie-Madeleine	page	19
Etablissements Vilmorin	page	22
Etapas du circuit	page	4
FUSTEL DE COULANGES (Numa Denis)	pages	24 et 25
Maires de Massy	page	20
Marché de Villaine	page	7
Origines du nom de Massy	page	28
Personnages historiques de Massy	page	14
Plan de la Ville	page	5
SERGENT Lucien	page	15
TENON Jacques	pages	12 et 13
Tuilerie « ARAGON »	page	21



